

LE TEMPS

Complément Vendredi 24 décembre 2010

100 d'histoire financière et des rendements suffisants

Par P. G.

Le long terme montre la robustesse du 2e pilier

«L'analyse des marchés au travers des 110 dernières années de l'histoire financière nous montre que l'on peut dégager sans problème une performance annuelle nominale moyenne de 5% et réelle de 3%.» Pour déterminer si les marchés permettent un rendement suffisant sur le très long terme, le directeur de la société de conseils aux institutions de prévoyance Fundo, Jacques Grivel, a mené un travail de bénédictin. Sa société a reconstitué les performances des indices LPP Pictet à partir de 1900, alors que la banque genevoise ne les a lancés qu'en 1970.

«La conclusion, c'est que malgré tout ce que le monde a vécu – deux guerres mondiales, des krachs, la grande dépression – une institution de prévoyance aurait traversé le siècle en permettant d'assurer une performance suffisante par rapport aux exigences qui sont en vigueur aujourd'hui», s'enthousiasme Jacques Grivel. Il reconnaît qu'il s'agit de données passées, qui ne permettent donc pas de prédire des rendements futurs. «Elles ont toutefois la force de l'histoire. L'avenir? Même les plus brillants experts financiers reconnaissent aujourd'hui qu'ils ne sont pas en mesure de le prédire», ajoute-t-il.

Dans un tel climat d'incertitude, deux visions du monde se heurtent frontalement. Le camp des «optimistes» estime que la décennie 2000–2010 ne doit pas être considérée comme le début d'un nouveau paradigme, où les taux resteront bas et les marchés actions atones. «Il y a un potentiel énorme dans les marchés émergents. Nous pouvons aller y capter la croissance pendant au moins 20 à 30 ans encore», souligne André Reuse, de LPP Gestion. Et même en Occident, «l'homme continue toujours à créer de la valeur, que l'on pense à Google, à l'iPhone ou aux biotechs», poursuit Jacques Grivel.

Deux visions du monde

Face à ces attentes se dresse le camp des «pessimistes». «Je fais partie de ceux qui pensent que l'on se trouve peut-être dans un scénario à la japonaise. La crise de la dette en Europe risque d'inciter les Etats à tailler dans leur budget, ce qui pèsera sur leur croissance. La déflation menace», analyse Olivier Ferrari. Dans un tel cas de figure, il n'est guère possible de dégager davantage que 3 à 3,5% de performance annuelle moyenne.

Et si les taux remontaient rapidement, les problèmes ne seraient-ils pas réglés? «La valeur des portefeuilles obligataires existants diminuerait alors fortement et pourrait plus qu'annihiler les gains sur les futurs placements», souligne Olivier Ferrari. Moins sceptique, André Reuse estime que la remontée des taux simplifiera la vie de la prévoyance par capitalisation.

Othmar Simeon, de Swisscanto, préfère jouer la carte de la prudence. «Si les taux d'intérêt devaient progresser à l'avenir, il ne sera pas tragique d'avoir abaissé le taux technique par le passé. Les revenus supplémentaires qui seront dégagés permettront alors une rémunération plus élevée des fonds cotisés ainsi qu'un renchérissement des rentes.»

